

JEAN MESQUI

LE CHATEAU DE SARZAY

Extrait du *Congrès du Bas-Berry*

PARIS
1987

LE CHATEAU DE SARZAY

par Jean MESQUI

Le château de Sarzay n'est nullement un inconnu parmi les nombreux témoins de l'architecture seigneuriale du Moyen Age ; déjà en 1903, la Société Française d'Archéologie le visitait, et T. Massereau a donné à l'époque une bonne monographie de l'édifice, que l'on se contentera de rappeler ici sur le plan historique (1). Depuis, le donjon qui fait tout l'intérêt du site se dégrade progressivement, au point que la visite des salles internes devient presque impossible en raison de la ruine des planchers ; on peut espérer que l'attrait touristique pour ce site pittoresque contribuera à un renouveau de l'édifice.

Rappel de l'histoire.

C'est au milieu du ^{xiv}^e siècle que la famille de Barbançois, originaire de la Marche, en la personne de Mathieu de Barbançois, apparaît sur le site. Son fils Guillaume s'illustra dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle par des hauts-faits accomplis dans les escarmouches de la guerre de Cent ans. Après Hélyon son fils, Jean de Barbançois semble avoir, à partir de 1440, agrandi notablement le patrimoine familial ; il se fit inhumer, peu après 1476, en l'église de Sarzay, preuve de son attachement à ce site. Suivirent François, puis Hélyon II, connu tant par ses qualités d'homme d'armes, que par un duel qui défraya en 1537 la cour royale : le seigneur de Sarzay n'hésita pas, à soixante-dix ans, à s'opposer à un compétiteur plus jeune, s'imposant d'ailleurs à lui.

On n'insistera pas sur la suite de l'histoire du château, qui quitta en 1722 le patrimoine de Barbançois pour intégrer celui des marquis de la Porte.

Le château.

Si l'on en croit T. Massereau, le château aurait présenté en 1832 un aspect encore peu dénaturé : l'auteur, se basant sans doute sur d'anciennes descriptions plus ou moins fiables, rapporte que l'enceinte était flanquée par trente-huit tours, ce qui semble aujourd'hui quelque peu exagéré. A cette époque, les fossés existaient encore autour de l'enceinte ; le château était protégé par un étang qui baignait ses murs, sans doute au nord. Cette enceinte paraît aujourd'hui sans grande puissance : elle demeure au sud et à l'est, flanquée par trois tourelles de facture tardive, attribuables au plus tôt au ^{xvi}^e siècle (fig. 1). On accède en A à la basse-cour, dont les faces ouest et nord sont occupées par des bâtiments du ^{xviii}^e siècle amplement remaniés jusqu'à nos jours. Ils sont encore habités par les occupants du château.

Cette basse-cour est séparée du château lui-même par l'amorce d'un fossé, au nord-est : ce fossé est en partie comblé, mais il est encore bien apparent au nord-ouest. Si l'élément déterminant de cette partie noble du château est bien évidemment le donjon-logis, sur lequel on va revenir, il possédait une petite enceinte flanquée par une tour circulaire curieusement implantée, au sud-est (fig. 1, c).

Malgré son état de ruine alarmant, cette tour mérite l'intérêt. D'un diamètre de six mètres, elle possédait deux niveaux, le premier voûté en coupole servant de chapelle seigneuriale. On distingue encore dans cette tour l'ancien crépi qui porte quelques traces de peintures, l'emplacement de l'autel ; trois minces meurtrières l'éclairaient. La tour n'était pas pour autant dépourvue de rôle défensif, puisque des petites embrasures circulaires pour mousquetterie sont ménagées dans les murs du premier niveau. Il est probable,

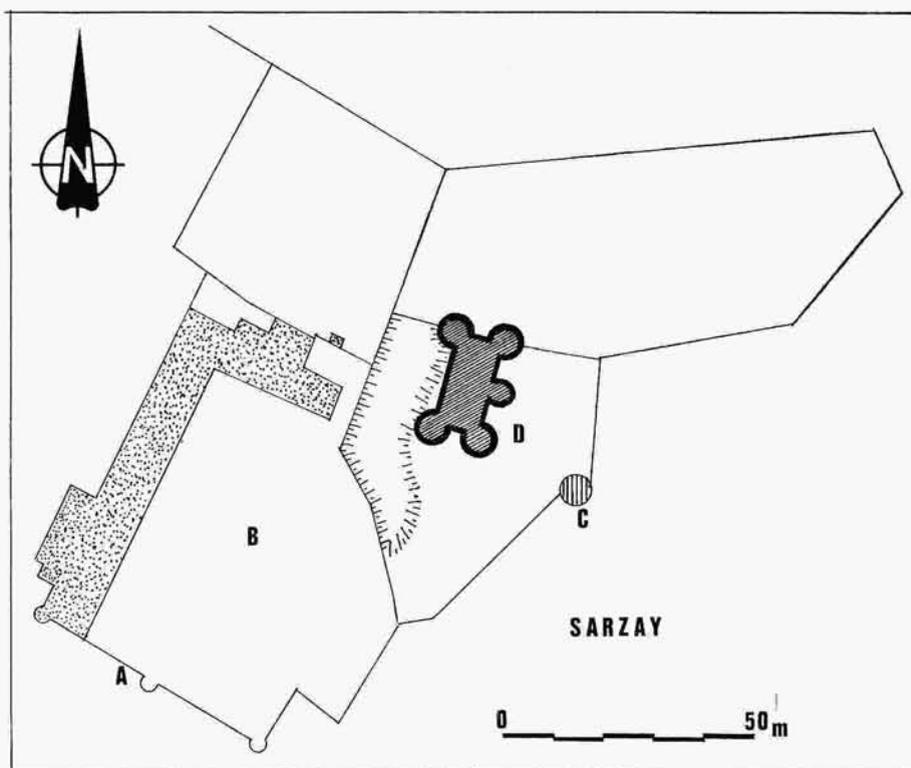


FIG. 1. — LE CHÂTEAU DE SARZAY. PLAN DE MASSES DE L'ÉTAT ACTUEL

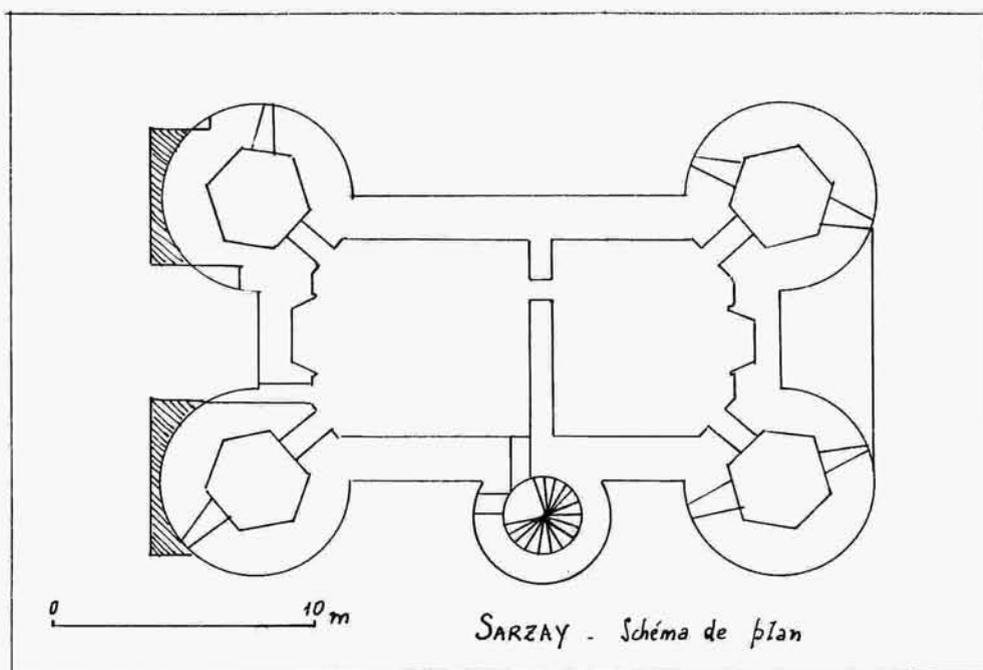


FIG. 2. — SCHÉMA DE PLAN DU DONJON-LOGIS. L'ÉCHELLE EST APPROXIMATIVE

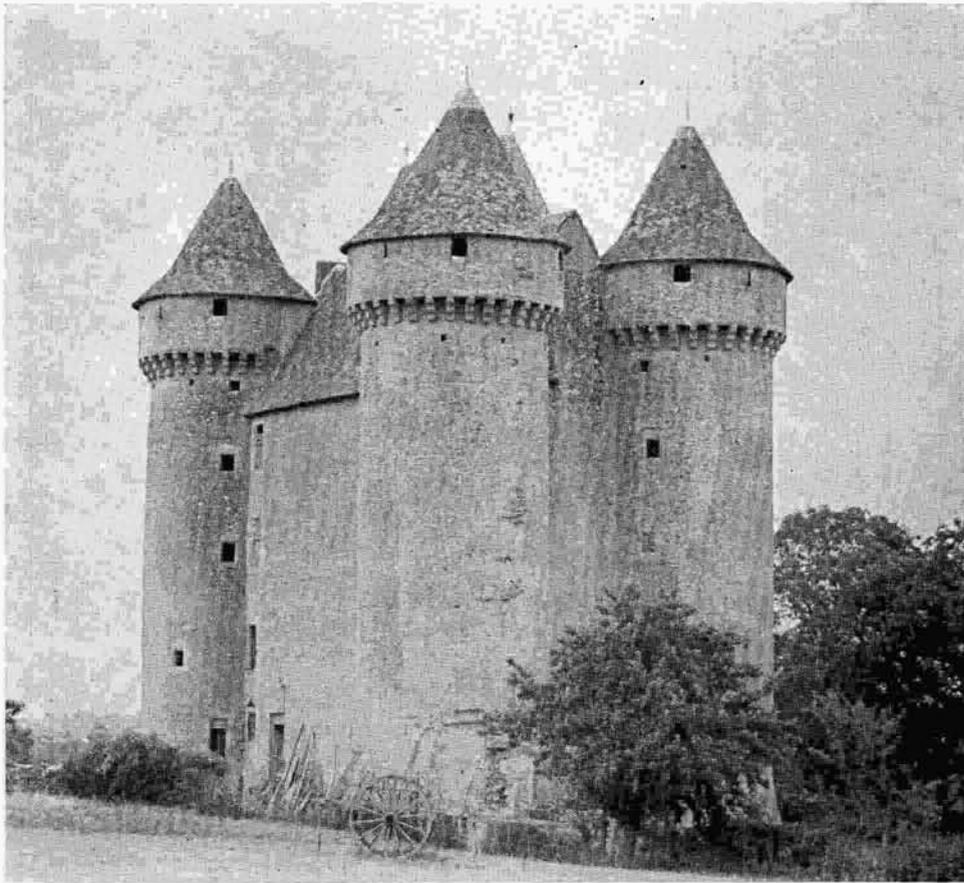


FIG. 3. — LE DONJON-LOGIS, VU DU SUD-OUEST

en raison de ces aménagements, que la tour a été construite au *xvi^e* siècle seulement, pour renforcer les abords est du donjon-logis, et protéger la partie faible de l'accès à cette tour.

Le donjon-logis.

La pièce maîtresse du château est donc le beau donjon-logis rectangulaire à quatre tourelles d'angles circulaires (fig. 1, D et fig. 2). Cet édifice est composé d'un corps barlong de 20 mètres par 10 mètres, séparé en deux parties inégales par un mur de refend le coupant dans toute sa hauteur (fig. 3). Les tourelles flanquantes ont 7 mètres de diamètre hors œuvre ; au milieu de la façade sur cour, à l'est, une tour d'escalier, d'un diamètre hors œuvre de 6 mètres, forme flanquement outrepassé sur cette face.

Des arrachements très nets, tant au sud qu'au nord, prouvent que ce donjon-logis était pourvu d'annexes sur ses deux petites faces. Au sud, les arrachements montent jusqu'aux mâchicoulis de la tour, prouvant que l'appendice eut, de ce côté, une hauteur quasiment équivalente à celle du donjon ; on a peine aujourd'hui à imaginer ce qu'il put être, compte tenu de l'épaisseur révélée par les arrachements à la base (fig. 4). Quoi qu'il en soit, ce bâtiment annexe fut accolé au donjon après la construction de ce dernier, comme le prouvent au rez-de-chaussée les reprises considérables du plan des tours flanquantes sur lesquelles s'appuyait le bâtiment. Il en va exactement de même au nord.

L'accès s'effectuait par la tourelle d'escalier, ornée d'une très belle porte d'architecture classique, datant de la fin du *xvii^e* ou du *xviii^e* siècle (fig. 5). L'escalier en vis dessert l'ensemble des quatre niveaux.



FIG. 4. — LE DONJON-LOGIS, VU DU SUD

Au premier, un couloir donne sur la salle sud, la salle nord n'étant pas accessible directement ; par contre, aux étages supérieurs, chaque salle est reliée à l'escalier en vis. Au-dessus du quatrième niveau, les combles forment un seul vaisseau couvert d'une très belle charpente probablement médiévale, à chevrons portant fermes, en chêne. La charpente des tours, plus élevée, préserve deux niveaux : le niveau inférieur dessert les mâchicoulis des tours, alors que le niveau supérieur est un chemin de ronde crénelé.

La défense de cette massive construction s'effectuait exclusivement depuis ces deux niveaux sommitaux des tours : il n'existait pas de mâchicoulis, ni de crénelage au sommet du corps rectangulaire. Une



FIG. 5. — LA PORTE CLASSIQUE DE LA TOUR D'ESCALIER

défense finalement assez symbolique ; on note, entre les créneaux des tours, la présence de meurtrières très courtes, élargies à la base pour les armes à feu de petit calibre.

Les salles intérieures, dont les planchers sont presque tous à moitié pourris, possédaient chacune une cheminée placée sur le pignon : les piédroits sont animés par des colonnettes aux bases et chapiteaux polygonaux, avec une mouluration caractéristique du xv^e siècle. Ces colonnettes supportaient des plates-bandes moulurées ; l'une d'entre elles, qui n'a pas été démontée, montre un très bel assemblage de claveaux plats comme se plaisaient à en réaliser les maçons de l'époque.

L'éclairage de chaque salle était fourni, sur la façade ouest, par une demi-croisée placée au plus près des tours ; sur la façade est, moins exposée, une croisée entière, au milieu du mur de la salle, fournissait un appoint de lumière pour ces pièces assez sombres.

Au rez-de-chaussée, ces ouvertures primitives ont été considérablement modifiées pour permettre les accès aux annexes sud. La salle sud, en particulier, fut dotée d'une porte vers l'est, c'est-à-dire dans la cour intérieure, et d'une autre porte vers le sud.

On note enfin la présence, sous le premier niveau, de caves voûtées en berceau, auxquelles on accède par un escalier au nord-est. Des récents dégagements montrent que ces caves pouvaient communiquer avec les niveaux supérieurs par la tour nord-est. Cette constatation permet d'attribuer une fonction aux divers niveaux. Le premier, certainement niveau de service, comprenait sans doute la cuisine, au nord, et une salle de réception au sud. Les visiteurs de marque accédaient directement au niveau suivant par l'escalier en vis, dont le crépi recèle encore quelques traces de peintures : ici, l'on devait trouver la salle d'audiences

et la chambre d'apparat. Au-dessus, ce devaient être les appartements, comme le confirmait l'existence, dans la tour nord-ouest, d'une cheminée.

Datation du donjon-logis.

Il n'existe, pour le donjon-logis de Sarzay, pas le moindre acte de naissance. Les seuls éléments architecturaux, piédroits de cheminées et croisées, le datent assez bien de la première moitié du xv^e siècle. Il est le témoin d'une mode en matière de construction castrale, qui se manifeste justement en cette première moitié du xv^e siècle. Cette mode des édifices compacts alliant la symbolique de la tour maîtresse, et la fonction de logis autonome pour le seigneur, une reprise d'anciens modes de conception du château tombés en désuétude à partir du xiii^e siècle.

L'une des premières manifestations de ce genre d'édifices, constitués d'un corps rectangulaire flanqué par des tours circulaires, est celle du « Donjon » de Sully-sur-Loire, bâti à partir de 1396 par Guy de la Trémouille (2). On trouve à Sully, sur des dimensions proches du double, la même partition par un mur de refend général, la même desserte des niveaux par une tour d'escalier extérieure. A la fin du xiv^e siècle également, on pensera au château de Chévenon dans la Nièvre. Les régions du Centre et de l'Auvergne ont été particulièrement prolifiques pour ce genre d'édifices construits dans la seconde phase de la guerre de Cent ans par des seigneurs soucieux de regrouper toutes les fonctions — justice, réception, résidence, défense — au sein d'un unique bâtiment à l'abri des coups de mains et des opérations menées par des groupes isolés. L'exemple le plus connu est celui d'Anjony, bâti entre 1435 et 1439 par Louis d'Anjony, dans le Cantal ; mais on peut citer aussi le château de Vals à Lanobre, celui de Seymier dans le Puy-de-Dôme, Jouillat dans la Creuse, parmi bien d'autres (3). Dans le Rouergue, Jacques Miquel en a exhibé un bon nombre, tels Montalègre, Roumégous, et surtout Loupiac, construit en 1443 par un évêque de Mende (4). Mais, pour autant, le modèle n'est pas resté limité aux régions sud-ligériennes ; le cas du donjon du Loir à Sars-et-Rosières, dans le nord, construit entre 1406 et 1413, celui de Rambures, plus sophistiqué, dans la Somme, prouvent que la « mode » correspondait bien à des nécessités sociales générales (5).

Sarzay est un témoin marquant de cette vogue architecturale : l'édifice, massif, très fermé et sombre, témoigne des conditions de vie encore marquées par l'insécurité en cette première moitié du xv^e siècle. Il n'est pas, dans le Berry, seul à représenter cette vogue : on pensera ainsi au château des Forges à Concremiers, bâti en 1442 par Jean de Poix sur un plan similaire.

(1) T. Massereau, *Le château de Sarzay*, dans *Bulletin monumental*, 1903, p. 343 sq. L'auteur donne un historique d'après Thaumais de la Thaumassière, et une description sommaire du château, accompagnée d'un plan malheureusement totalement faux, malgré son apparence.

(2) Voir J. Mesqui, *Histoire monumentale de la ville et du château de Sully*, dans *Sully-sur-Loire, sa ville, son château, son terroir*, Horwarth, 1986.

(3) Sur ces édifices, voir Ch.-L. Salch, *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979. Sur Anjony, R. Grand, *Une race, un château, Anjony au pays des montagnes d'Auvergne*, Paris, 1951.

(4) J. Miquel, *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, 1981, t. I, p. 85-86.

(5) Cf. note 3.